

BRUXELLES, TERVUEREN (12 k.).**(L'avenue et le parc de Tervueren.)**

L'avenue de Tervueren, construite en 1896-1897 par l'Etat, avec l'appui financier de la Province et d'après les plans de M. V. Besme, est l'idéal en fait de route : partie macadamisée, partie pavée, allée pour cavaliers, voies pour tramways, voie cyclable, tout y est.

L'avenue traverse la vallée de la Woluwe, écorne la forêt de Soignes, aboutit au merveilleux parc de Tervueren : il n'en faut pas tant pour rendre une excursion agréable.

La création de l'avenue est une des conceptions les plus heureuses du roi défunt, à qui le village de Tervueren est redevable de tous ses embellissements récents. Elle a été établie en vue de l'exposition de 1897, dont une section était installée à Tervueren.

Suivons la rue de la Loi et traversons le parc du Cinquante-naire, pour rejoindre le point d'amorce de l'avenue. La voyez-vous se profilant jusqu'aux hauteurs du *Ketelberg*, qui délimitent la vallée de la Woluwe? Des deux côtés, s'échelonnent de luxueuses villas, d'une architecture variée.

Une légère montée, puis rond-point du boulevard Saint-Michel. Descendons le versant de la vallée. Vous apercevez, à dr., une bâtisse blanchie à la chaux; c'est l'ancienne *ferme de Bemel*, qui a appartenu aux Jésuites.

Au delà, s'étendent les pièces d'eau et les pelouses vallonnées du *parc de Woluwe*, belle promenade publique, qui, comme l'avenue, a été aménagée grâce à l'initiative du roi Léopold II.

A g. les villages de Woluwe-Saint-Pierre et Woluwe-Saint-Lambert, que la bâtisse a métamorphosés depuis quelques années.

Après avoir passé sous le chemin de fer de Bruxelles à Tervueren, nous laissons à dr. le boulevard du Souverain et les belles pièces d'eau qui entourent le café Mellaerts, puis, à g., la route montante vers Stockel (1).

L'avenue, toujours bordée de villas, atteint, par une rampe assez longue, la forêt de Soignes; elle rejoint la route d'Auderghem à Tervueren, qu'elle suit parallèlement.

Au carrefour des *Quatre-Bras*, tandis que la chaussée se continue en ligne droite, l'avenue décrit une grande courbe, à travers une vaste clairière semée de villas. A dr., le chemin menant au *Royal Golf Club* (ancien *château de Ravesteyn*).

Un rond-point; de là, l'avenue, large de 88 m., ornée de pelouses et de bosquets, se dirige en ligne droite vers le parc de Tervueren. Au delà de la chaussée d'Auderghem, elle est bordée de vieux arbres, formant une jolie perspective, avec l'ancien musée bâti dans l'axe de l'avenue.

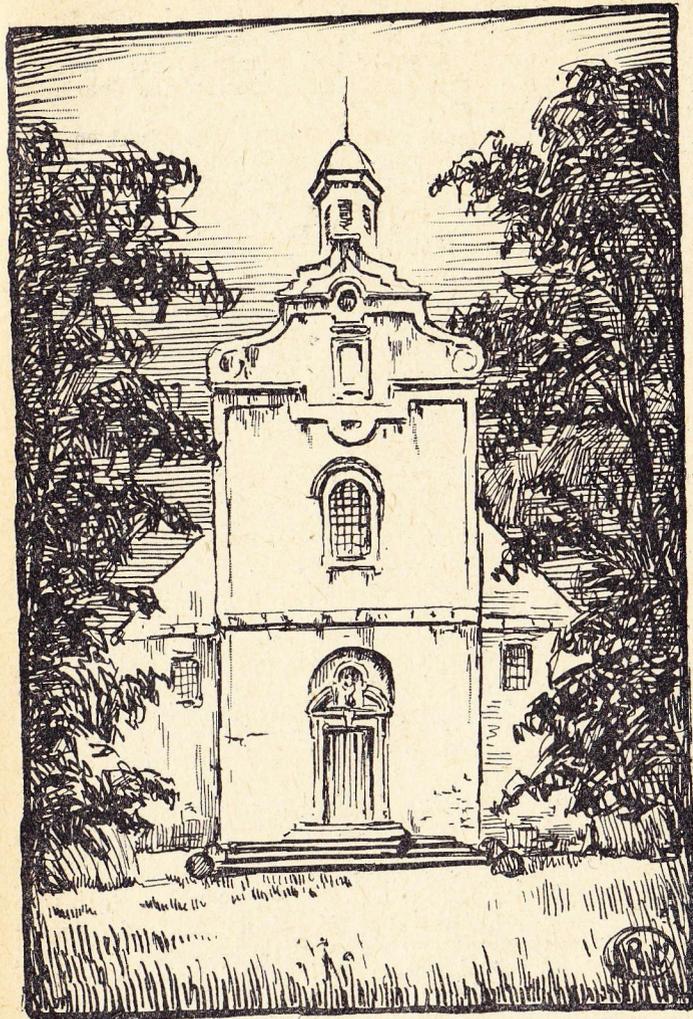
Tervueren (12 k.).

Jusqu'à la fin du xviii^e siècle, Tervueren fut la résidence d'été de nos souverains, qui y organisèrent souvent des fêtes fastueuses, illustrées par le pinceau de Van Alsloot.

Du château bâti vers l'an 1200 par le duc Henri I^{er}, il ne reste d'autres souvenirs que des tableaux célèbres et des estampes jaunies, reproduisant le manoir avec ses tours en poivrière et sa grande salle dominante, tel qu'il avait été réédifié par l'archiduc Albert. Ce château fut démoli, sans raison plausible, par l'empereur Joseph II, en 1782.

(1) Village pittoresque, dép. de Woluwe-Saint-Pierre. Il s'échelonne le long du vieux chemin de Tervueren ou *Hertogenweg*, au milieu d'un plateau onduleux, à 2 k. de l'avenue.

La grosse ferme de Stockel, devenue une annexe d'une maison de campagne, est un ancien bien de l'abbaye de Parc. Celle-ci possédait aussi, dès le xii^e-xiii^e siècle, le bois de Stockel, qui autrefois était un bois de raspe et de haute futaie de 70 bonniers, formé de trois parties : *het Rotheyden, den Varenberg et den Ketel*.



Tervueren. — La chapelle Saint-Hubert.

Il s'élevait, entouré d'eau, à côté de la jolie chapelle Renaissance qu'on voit dans le parc, modeste oratoire où les chasseurs viennent invoquer leur patron et que l'archiduc Albert édifia en 1617. Les écuries bâties par Charles de Lorraine ont survécu.

Rien ne subsiste non plus du château construit en 1817-1823 pour le prince d'Orange et que le feu dévora en 1879, à l'époque où l'infortunée princesse Charlotte y avait sa résidence. C'est sur l'emplacement de ce palais que fut érigé l'ancien musée colonial, dans lequel fut organisée l'exposition congolaise de 1897. Les plans de cette construction furent dressés par feu l'architecte E. Acker, d'après un avant-projet de l'architecte parisien Aldrophe. Un luxueux restaurant y est installé de nos jours.

Le *musée colonial* actuel, que le roi Léopold II fit bâtir en 1904-1909, se dresse le long de la chaussée de Tervueren à Louvain. C'est un majestueux palais en style Louis XVI, qui, du côté du parc, est précédé d'un jardin français agrémenté de pièces d'eau en terrasses. L'architecte qui dressa les plans de cet édifice, M. Girault, s'inspira de l'ordonnance du Petit-Palais des Champs-Élysées, qu'il avait édifié à Paris.

Ce musée, admirablement conçu et décoré, renferme une synthèse de tout ce que le Congo offre d'intéressant au point de vue ethnographique, géologique, zoologique, folklorique, etc. Il est visité et admiré de plus en plus, à juste titre. (Il est ouvert tous les jours, sauf le vendredi).

Le parc de Tervueren est un des plus remarquables que nous connaissions, avec ses opulents et séculaires massifs de hêtres, son grand « canal », ses étangs austères. Sa poétique splendeur a été bien caractérisée par M. le comte d'Arshot, dans son livre : *Dans les Jardins des Ducs de Brabant*.

Au bout du parc, vers la droite, on voit des vestiges d'une vieille ferme, *ter Munck*, que l'abbaye de Parc créa à l'époque de sa fondation, à la suite d'une donation de terres par le duc Godefroid I^{er}. Les agrandissements successifs du parc, en 1230 par le duc Henri I^{er}, en 1617-1632 par les archiducs, enfin par le roi de Hollande, furent réalisés par des empiètements sur cette propriété abbatiale.

Y compris les 30 hectares environ qui y furent ajoutés sous le règne de Léopold II, le parc atteint de nos jours une superficie de 234 1/2 hectares. Les murs construits au temps des archiducs, existent encore en grande partie.

Près de la muraille septentrionale, subsiste une discrète habitation blanche, à pignons à redans et qu'on appelle

d'habitude la « maison espagnole ». C'est un ancien moulin à eau des prémontrés de Parc, *'t Gordael moleken*, de même que le moulin actionné par la Voer à sa sortie du parc, le moulin de Vossem.

Au carrefour principal du parc, on a réuni trois gros blocs de grès landenien, découverts à peu de distance du mur d'enceinte, sur le territoire de Duysbourg et qui offrent de grandes ressemblances avec les mégalithes. De là, le nom de « pierres druidiques » qu'on leur donne improprement et qui leur restera, vraisemblablement.

Les autres curiosités de Tervueren sont situées autour de la place. Nous les avons décrites au n° 53.

* * *

A signaler, aux environs de Tervueren :

- 1° Le pittoresque hameau de Stockel, cité plus haut;
- 2° La vallée de la Voer (voir n° 55);
- 3° Le village de Duysbourg, isolé au milieu d'un beau plateau de terres ferrugineuses, entre Tervueren et Overysse, à 3,5 k. de la première de ces localités.

Eglise très intéressante, dont la tour romane et le clocher pointu émergent de la plaine. Dans le chœur, bâti en 1263, arcatures à figurines du plus haut intérêt et jolie crédence trilobée.

Duysbourg est une localité très ancienne. Les historiens semblent d'accord pour placer en cet endroit le *Dispargum* du v^e siècle, cité par Grégoire de Tours et où le roi des Francs, Clodion, installa son camp et son château, avant son expédition à travers la Forêt Charbonnière. Au temps des rois carlovingiens, ce village faisait partie du domaine royal, de même que Tervueren et d'autres villages voisins.

- 4° Le bois des Capucins et la ferme-château de Ravesteyn. Voir n° 48.

Les illustrations de **René Vandesande** (1889-1946)
sont reproduites avec l'aimable autorisation
de Madame **Marcelle Vandesande**,
petite-fille de l'artiste.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Association sans but lucratif

Sous la présidence d'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine

Siège social : 44, rue de la Loi, Bruxelles

Arthur COSYN

Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles

Illustrations de René VAN DE SANDE

Fascicule II : Rive droite de la Senne



BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME M. WEISSENBRUCH

Imprimeur du Roi — Éditeur

49, rue du Poinçon

1925